

Sortir du Colonialisme

présente :

Jeudi 17 Octobre 2013 à 19h
Salle Jean Dame 7, rue Léopold Bellan Paris 2^e
(Métros Sentier, les Halles, Bourse)

Projection-Débat

« 17 octobre 1961-L'Ordre Français »

En présence du réalisateur Jean-Jacques Béryl

soirée présentée par Gisèle Felhender, animatrice de Sortir du Colonialisme

Invités :

Olivier Lecour Grandmaison

universitaire en sciences politiques, historien,
Président du Collectif 17 Octobre 1961

Mehdi Lallaoui

réalisateur, écrivain, Président de Au Nom de la Mémoire

Henri Pouillot

Président de Sortir du Colonialisme

Maurice Rajsfus

historien & écrivain



Mardi, 17 octobre 1961, par une fin d'après-midi pluvieuse, des dizaines de milliers de travailleurs Algériens affluent depuis les banlieues dans les artères du centre de la capitale. Ils répondent ainsi à l'appel du Front de libération nationale pour manifester pacifiquement, avec femmes et enfants, dans les rues de Paris, contre le couvre-feu imposé illégalement par le préfet de police, Maurice Papon, et pour l'indépendance de leur pays. C'est alors un déferlement de haine raciale, autrement dit une « ratonnade » par la police, qui procède à une rafle systématique de 11 500 Algériens, conduits au Palais des sports de la porte de Versailles, au stade de Coubertin, à la Préfecture de police, au centre de Vincennes, dans les commissariats etc. Bilan des opérations, suivant la Préfecture : 2 morts et 64 blessés parmi les manifestants. Mensonge d'État pour effacer ni plus ni moins qu'un crime d'État : coups de matraques, tortures, assassinats, noyades dans la Seine... Les victimes, par centaines, n'ont

fait que braver une interdiction préfectorale, pour défilier pacifiquement et revendiquer le droit à l'indépendance de l'Algérie. Pendant des décennies, une chape de plomb, officielle et mémorielle, recouvrira cette page tragique de la guerre finissante. Il faudra un demi-siècle pour que la réalité historique soit en partie rétablie grâce aux recherches des historiens : le 17 octobre 2012, le Président de la République, au nom de l'État français, a reconnu les faits. La boucle est bouclée. Sauf pour les nostalgiques de l'Algérie française et autres revanchards irrédentistes, qui continuent à nier les faits et à rejouer leur guerre d'Algérie. À des témoignages et réactions de tous bords, le film montre comment le déni de réalité et la désinformation, fabriqués par un certain ordre français, sur un événement appartenant à l'histoire franco-algérienne, ont rendu les armes face à une contre-information au seul profit de la vérité historique.

Jean-Jacques Béryl

Icone de la chanson kabyle, témoin et participant à la manifestation de 1961

Court Métrage d'ouverture : « Entretien avec Akli Yahiatene »

Interview et réalisation **Barbara Floro Torrisi**



Akli Yahiatene, né en 1933 à Aït-Mendes près de Boghni, wilaya de Tizi-Ouzou, est un chanteur algérien de musique kabyle.

Émigré en France dans les années 1950, il est ouvrier spécialisé chez Citroën, et fréquente le milieu artistique du Quartier latin.

Suspecté à la suite d'une dénonciation, de collecter des fonds au pro-

fit du FLN, il sera emprisonné plusieurs fois, et composera en prison Yal Menfi (le Banni), une reprise d'un vieux chant d'exil kabyle. Une belle et forte chanson qui rappelle aussi les souffrances endurées en France par les immigrés algériens.

Akli Yahiatene participa à la manifestation du 17 octobre 1961 : « C'est une histoire qu'on ne peut ou-

blier, horrible... »

Dans ce court-métrage « **Entretien avec Akli Yahiatene** » l'icône de la chanson kabyle relate le déroulement de sa journée, parmi les milliers de manifestants algériens pacifiques, victimes par centaines des exactions policières, dont il fut un témoin, marqué à vie.

